

ESPRIT D'ENTREPRENDRE, es-tu là ?

Fondation Louvain
Construire des ponts entre les mécènes et l'université

Enseignement
Former de bons étudiants… et de bons enseignants

Recherche
Qui se cache derrière la voix du GPS?

Interview Vincent Reuter
«Le contexte wallon n'est pas plus défavorable que d'autres à l'esprit d'entreprise»

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Louvain

avril - mai
2010
183



Cette année, l'UCL accueille comme artiste en résidence François Schuiten, dessinateur et scénographe. « Métamorphoses » est le thème qu'il a choisi pour cette saison culturelle marquée par les décloisonnements et les mutations de tous ordres. Voici les événements programmés jusque juin par UCL Culture dans le cadre de cette saison.

www.uclouvain.be/**culture**

Jusqu'au 23 avril 2010

« Je est un autre »

EXPOSITION

Créations autour du masque, des identités et des métamorphoses par des artistes tels que El Loko, Aimé Ntakiyica, Mansour Ciss, Jean-Louis Massart, etc.
En partenariat avec l'ASBL « Au fil de la terre », le KPI, le KAA.

Louvain-la-Neuve > Forum des Halles, médiathèque, musée, commerçants du centre ville et d'autres lieux dans la ville

---

Mardi 27 avril 2010

Utopies

APRES-MIDI D'ETUDE

Au cours de cette journée, François Schuiten, dessinateur, scénographe et artiste en résidence à l'UCL, dialoguera avec des étudiants, des enseignants et des chercheurs sur le thème de l'utopie. Le programme de cette rencontre est disponible sur le site www.uclouvain.be/culture.

Louvain-la-Neuve > Sénat académique > de 14h à 18h

Mardi 27 avril 2010

Idegael

SPECTACLE MUSICAL

Un spectacle musique-image de Jonathan et Corentin Aussems, avec la participation de François Schuiten, en collaboration avec l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain-la-Neuve dirigé par Philippe Gérard, le chœur I Quatro Elementi de Joël De Coster, ainsi que des solistes issus du groupe A Consommer De Préférence. Une plongée visuelle et musicale dans l'œuvre de François Schuiten.

Louvain-la-Neuve > Aula Magna > 20h15

Du 28 avril au 20 mai 2010

métamorphoseS "un autre regard"

EXPOSITION

De la réalité palpable à l'image… *Passer de l'autre côté du miroir. Questionner avec la lumière, les ombres, la couleur, avec ses noirs, et ses blancs.*
Cette exposition de photographies est réalisée, dans le cadre de la saison « Métamorphoses », par l'atelier d'écriture photographique animé par Jean-Luc Tillière à l'Université des Aînés de Louvain-La-Neuve.

Louvain-la-Neuve > Forum des Halles.
> En semaine de 9h à 17h. Samedi de 11h à 17h.
Accès gratuit.

Mardi 11 mai 2010

Exil - Giya Kancheli

MUSIQUE (CLASSIQUE)

Concert de l'Ensemble Musiques Nouvelles sous la direction de Jean-Paul Dessy.
La musique du grand compositeur géorgien Giya Kancheli dévoile de mystérieuses liturgies sonores. D'une beauté à couper le souffle, elle arpente des espaces intérieurs à la fois désolés et lumineux. Elle renoue comme aucune autre musique d'aujourd'hui avec la force des grandes musiques du passé. *Exil* est un de ses chefs-d'œuvre. Cette œuvre bouleversante nous offre de vivre une métamorphose intérieure.

Louvain-la-Neuve > Église Saint-François > 20h30
Réservations > info-culture@uclouvain.be

Du 5 juin au 14 juin 2010

65 moulages pour un jardin des plâtres

EXPOSITION

La richesse et la diversité des objets moulés en plâtre est réellement étonnante : sculptures (toutes époques et civilisations confondues), objets archéologiques (mais aussi gemmes, monnaies, sceaux), éléments d'architecture et maquettes, statuaire religieuse, modèles d'anatomie, de zoologie, de botanique, d'ethnographie, d'anthropologie, de mathématique, masques funéraires, plâtres d'artistes, plâtres publicitaires, plâtres décoratifs, etc. Les objets, appartenant pour la plupart aux collections de l'UCL, sont présentés par Bernard Van den Driessche avec la complicité du regard photographique de Jean-Luc Tillière.

Louvain-la-Neuve > Forum des Halles
> En semaine de 9h à 17h. Samedi de 11h à 17h.
Accès gratuit.

Photo : Détail de la fresque signée François Schuiten qui sera inaugurée le 27 avril sur la Grand Place de Louvain-la-Neuve

SOMMAIRE



Louvain
183 avril - mai 2010

Diplômés de l'UCL, connectez-vous sur www.uclouvain.be/alumni, inscrivez-vous et recevez, chaque mois, la *Louvain Newsletter*.

UCL
Université catholique de Louvain



6

Vie étudiante

Une solidarité tout bénéfice

L'UCL a reçu le prix Cap 48 de l'entreprise citoyenne. Une récompense pour le travail d'Aide-handi, qui accompagne depuis 20 ans les étudiants handicapés. Accueil spécifique, logements adaptés et accompagnement pédagogique sont les trois axes de cette politique de l'université.

17



Itinéraire

Ambition et esprit collectif: la bonne recette

Licencié en droit et en sciences économiques de l'UCL, Frédéric Rouvez est le fondateur d'Exki. Son parcours, à la fois comme entrepreneur et gestionnaire d'équipes, lui a valu le prix de Manager de l'année 2009.

20



Thème

Esprit d'entreprendre, es-tu là?

Ces dernières années, tant le monde politique et économique que la communauté scientifique ont montré un intérêt croissant pour l'entrepreneuriat. Mais qu'est-ce qu'un entrepreneur? Pourquoi et comment forme-t-on à l'esprit d'entreprendre ? *Louvain* propose un tour d'horizon de l'entrepreneuriat et de ses nombreuses facettes.











Une grande université ambitieuse

La presse s'en est fait l'écho: les négociateurs chargés de donner naissance à l'UCLouvain —issue des Facultés universitaires catholiques de Mons (FUCaM), des Facultés universitaires Saint-Louis (FUSL), des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur (FUNDP) et de l'Université catholique de Louvain— ont décidé de différer l'entrée des étudiants dans la nouvelle université de septembre 2010 à septembre 2011.

Les quatre partenaires réaffirment avec force leur volonté de construire une université ambitieuse, fondée sur la qualité, une «université» au sens fort du terme. Cette ambition-là ne peut se satisfaire d'une démarche qui se préoccuperait uniquement du calendrier initial. C'est à long terme que se vit et se consolide une fusion, c'est à long terme qu'il faut préciser le concept de la future université.

Valeurs, missions, ambitions: elles sont communes aux FUCaM, aux FUSL, aux FUNDP et à l'UCL. L'enseignement, la recherche et le service à la société partagent une même exigence, l'excellence. Mais les quatre institutions apportent aussi leurs spécificités —la pédagogie, l'ancrage local...— qui feront la richesse de la nouvelle université, richesse à laquelle le développement des cinq sites contribuera grandement. Aujourd'hui déjà, les collaborations sont nombreuses. Elles s'amplifieront dès septembre 2010 dans de nombreux domaines: la gestion du parcours étudiant en est un exemple.

Reste à préciser ce que sera l'évolution de cette université et à quoi elle ressemblera à partir de 2015. L'organisation des facultés est une de ces questions cruciales auxquelles les partenaires s'attaqueront dans les prochaines semaines: les unes sont «mono-sites», d'autres vivront sur quatre sites. Quel sera le mode de fonctionnement optimal pour les étudiants mais aussi les professeurs? Comment utiliser au mieux les ressources et conserver un potentiel d'innovation fort dans tous les domaines? Autant de questions qui ont convaincu les négociateurs de la nécessité de prendre le temps d'approfondir la réflexion pendant quelques mois.

Bruno Delvaux,
recteur de l'UCL


D.R.


S.Haulotte

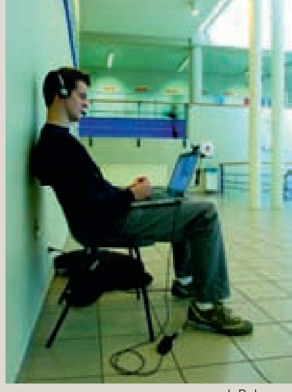
Le défi de la gouvernance éthique

Marie Bertrand, étudiante à la *Louvain School of Management* (LSM) de l'UCL, a remporté le prix Philippe de Woot, pour son étude exploratoire sur la gouvernance dans l'entrepreneuriat social. Un prix de 4 500 euros qu'elle a reçu des mains du Prince Philippe, accompagné par un Pr Philippe de Woot ravi et ému.

Ce prix interuniversitaire vise à promouvoir la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) en récompensant, tous les deux ans, un(e) étudiant(e) de master d'une école de gestion belge pour son mémoire traitant de la RSE. L'objectif est de conscientiser les dirigeants de demain sur l'importance d'une politique éthique et durable au sein des entreprises.

→ **www.uclouvain.be/csr-network**

Des podcasts pour faire mieux que donner cours


J. Delorme

Berkeley, Harvard… diffusent des cours «podcastables» sur Internet. L'UCL aussi, depuis quelques années, encourage ses professeurs à l'utiliser dans leur cours. Mais, l'objectif du projet «podcast@UCL», récemment étendu à toute la communauté universitaire, est d'utiliser cette technique pour faire mieux que de donner cours. «*On ne veut pas seulement mettre des cours 'en boîte'*, explique Marcel Lebrun, membre de l'Institut de pédagogie et des multimédias, *mais plutôt trouver une solution qui permette au professeur de se filmer, de commenter des diapositives, des images, des animations, des tableaux… que les étudiants puissent regarder chez eux pour préparer ou revoir un cours.*»

Depuis peu, l'UCL dispose de serveurs pour recevoir, traiter et diffuser des vidéos et propose des formations pour guider les professeurs à l'utilisation de ces nouvelles technologies.

Une décennie de projets pour Univers santé

L'asbl Univers Santé, qui génère des projets de promotion de la santé en milieu étudiant, a fêté ses dix années d'existence en compagnie de Christian de Duve et Gabriel Ringlet. Ceux-ci se sont rencontrés lors d'une conférence-débat autour du thème «Là où il y a du gène, y a-t-il de l'avenir?». Manipulations génétiques, évolution, spiritualité… sont quelques uns des sujets qu'ont abordés les deux professeurs émérites de l'UCL.
En dix ans, Univers Santé a développé une réelle expertise en matière de promotion de la santé quant à la consommation d'alcool ou les assuétudes, par exemple, le plus souvent grâce à un travail collaboratif de fond avec les étudiants.

→ **www.univers-sante.ucl.ac.be**


D.R.

300 000

300 000 euros, c'est le montant dont bénéficient, chacun, les Prs Benjamin Elias (Faculté des sciences) et Émilie Marchandise (École polytechnique de Louvain), par l'intermédiaire du Programme Start de la Région wallonne. Ces sommes, réunies à concurrence d'un tiers venant de l'UCL, un tiers de la Région wallonne et un tiers venant de fonds privés (respectivement via la Fondation Louvain et la Fondation St-Luc), sont destinées à financer les recherches en cours de ces jeunes académiques.

D.R.

Louvain

Réussir la fusion

Le Groupe stratégique chargé de négocier la fusion des FUCaM, des FUNDP, des FUSL et de l'UCL a décidé de prendre le temps d'approfondir la vision de la future université. L'UCLouvain, dont la première rentrée était prévue en 2010, accueillera ses étudiants en septembre 2011. La fusion juridique interviendra, quant à elle, au plus tard à cette date. D'ores et déjà, certaines orientations communes sont mises en œuvre, comme les procédures liées à l'organisation administrative de l'enseignement. Les quatre partenaires ont réaffirmé avec force leur volonté d'une fusion réussie, qui fasse de l'UCLouvain une université de premier plan en Belgique et dans le monde, renommée pour la qualité de son enseignement et de sa recherche.

→ **Lire aussi l'édito en page 4**

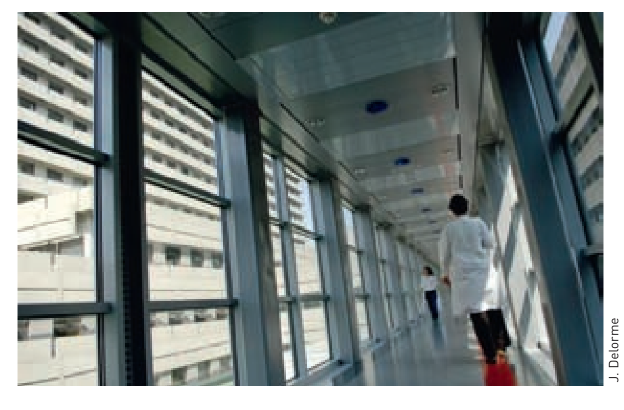
Des docteurs engagés et honorés

Herman Van Rompuy a reçu, en compagnie de Venantie Bisimwa Nabintu, Boris Cyrulnik et Esther Duflo, le titre de docteur *honoris causa* de l'UCL, à l'occasion de la fête de l'université. Dans son discours, le président du Conseil européen s'est dit à la fois honoré mais aussi étonné de recevoir ce titre. «*Je me sens un peu comme Barack Obama recevant le prix Nobel*, a-t-il dit, *je n'ai encore rien prouvé!*» Les trois autres nouveaux docteurs se sont investis dans des rencontres avec la communauté universitaire, qui leur ont donné l'occasion de dialoguer avec les étudiants et leurs professeurs.

→ **www.uclouvain.be/fete-universite**


S.Haulotte

Le secteur santé se réorganise


J. Delorme

Le Secteur des sciences de la santé compte désormais quatre facultés. À leur tête, quatre nouveaux doyens: André Geubel pour la Faculté de médecine et de médecine dentaire, Joëlle Leclercq pour la Faculté de pharmacie et des sciences biomédicales, Elisabeth Darras pour la Faculté de santé publique et Thierry Zintz pour la Faculté des sciences de la motricité. Didier Lambert, ancien doyen à l'enseignement, devient coordonnateur sectoriel. Cette nouvelle structure de l'enseignement permettra une meilleure cohérence des programmes et une visibilité accrue des différentes disciplines. La recherche quant à elle s'organise au sein de cinq instituts de recherche.

→ **www.uclouvain.be/secteur-sciences-sante**

Une solidarité
TOUT BÉNÉFICE

Le prix Cap 48 de l'entreprise citoyenne, voilà une belle manière de fêter ses vingt ans! Une récompense pour le travail d'Aide-handi, qui accompagne les étudiants handicapés depuis deux décennies. Accueil spécifique, logements adaptés et accompagnement pédagogique sont les trois axes de cette politique de l'UCL.

L'UCL s'est vu décerner le prix Cap 48 de l'entreprise citoyenne pour les programmes d'aide aux étudiants handicapés (uniques en Communauté française) qu'elle développe depuis vingt ans. Un prix logiquement dédié à Aide-handi, la cellule intégrée au Service d'aide aux étudiants, qui se coupe en quatre pour offrir à ces étudiants, souffrant d'un handicap moteur ou sensoriel, le coup de main qui leur permet de mener à bien leur projet. L'accompagnement des étudiants handicapés a fait du chemin: de quelques étudiants au départ, la cellule en suit maintenant plus de soixante. Mais l'accueil, et la motivation qui le sous-tend, reste identique: sans faille et surtout adapté au cas par cas.

Le plus d'autonomie possible

Anne Druart, assistante sociale, est la cheville ouvrière de ce projet. C'est avec elle que les étudiants établissent le premier contact. *«Lors de la première rencontre, je note leurs besoins quotidiens (soins infirmiers, kiné…) et leurs envies (celle de vivre ou non avec d'autres étudiants, par exemple). Ensemble, nous envisageons la manière d'y répondre. Le but étant qu'ils puissent bénéficier de la plus grande autonomie possible.»* Cet accueil ne reste pas sans suite puisque, durant toute l'année, Anne Druart organise des permanences au cours desquelles elle répond aux diverses demandes des étudiants.



Commission européenne 2010

La solidarité avec les étudiants handicapés joue dans tous les aspects de la vie étudiante: des études à proprement parler jusque dans les aspects les plus récréatifs.

L'accompagnement des étudiants handicapés est aussi une affaire d'équipe: à celle d'Aide-handi vient s'associer celle de Loge-handi. Au sein du Service des logements, une personne accueille les demandes des étudiants ayant des besoins particuliers. En vingt ans, l'UCL a élargi son offre de logements adaptés aux étudiants invalides ou se déplaçant difficilement.

Situés dans des endroits faciles d'accès, une quinzaine de kots communautaires offrent aussi la possibilité aux étudiants handicapés qui le souhaitent de partager la vie d'autres, valides et volontaires pour les accompagner dans leur vie quotidienne.

C'est le cas de Sylvie. Assistante en droit, elle termine actuellement un master en sciences de la famille et de la sexualité, et partage un «commu» avec six autres étudiants. Cuisiner avec elle ou encore l'aider dans des tâches pouvant paraitre aussi insignifiantes qu'ouvrir une bouteille, enfiler une veste ou programmer une sortie sont autant de gestes qui rendent son quotidien plus facile. Tout cela *«sans pour autant souhaiter que la vie du kot tourne autour de moi»* précise-t-elle. *«Au contraire, les choses se font simplement, en fonction des disponibilités des uns et des autres.»*

Des «preneurs de notes»

Au départ réservé aux étudiants présentant un handicap sensoriel, l'accompagnement pédagogique s'est lui aussi élargi. Tout étudiant suivi par Aide-handi peut bénéficier des services d'un accompagnateur durant quelques heures par semaine. Celui-ci peut revenir sur la matière de certains cours plus difficile à appréhender en raison du handicap ou encore accompagner l'étudiant dans ses recherches bibliographiques.

Des dispositifs ont également été mis sur pied qui bénéficient indirectement à bien plus d'étudiants. Ainsi au sein des auditoires ont fleuri les «preneurs de notes», arrangement destiné aux étudiants handicapés mais dont profitent aussi les étudiants malades, par exemple. Sans oublier l'intérêt de l'étudiant volontaire pour cette prise de notes, qui trouve dans cette démarche une excellente façon de réviser ses cours. Une solidarité qui en entraine une autre et au bénéfice largement partagé. **Julie Claus**

Qui se cache
DERRIÈRE LA VOIX DU GPS?

La voix du GPS, le traducteur automatique sur le Web… autant de logiciels qui font partie de ce que l'on appelle les technologies du langage. Un secteur industriel innovant qui regorge de métiers méconnus. Démonstration, lors d'un forum qui s'est déroulé à Louvain-la-Neuve en mars.



D.R.

Le personnage illustrant le Forum des industries de la langue qui s'est tenu à Louvain-la-Neuve.

Les technologies du langage font partie de notre quotidien: traducteur automatique sur le Web, correcteur orthographique, synthèse vocale d'un GPS, dictionnaire du GSM… sont couramment utilisés. Mais comment fonctionnent-t-ils? «*Ces logiciels basent leur technologie sur ce qu'on appelle le traitement automatique du langage*», explique le Pr Cédrick Fairon. Il est le directeur du Cental, le Centre de traitement automatique du langage de l'UCL, qui développe certaines de ces technologies.
Une des dernières en date: un petit bouton qui, sur les sites Web de La Libre et du Soir, permet d'afficher l'article en nouvelle orthographe, avec une «bulle» d'explication pour chacun des «nouveaux» mots. En somme, il s'agit donc d'élaborer des systèmes informatiques intelligents, capables de reconnaitre, comprendre, interpréter et reproduire le langage humain. Aujourd'hui, ces logiciels (correcteur, dictionnaire, traducteur, etc.) sont programmés pour reconnaitre du texte «normal» mais demain, ils pourraient tout aussi bien prendre en compte les nouvelles formes de l'écrit: le langage sms, les blogs, Twitter, etc.

Lecture «acapela»

«*On voit souvent, à raison, la langue française comme un objet de culture, mais c'est aussi la matière première d'un secteur industriel*», poursuit Cédrick Fairon. La Semaine de la langue française en fête, en mars, était l'occasion pour le Cental de le démontrer: l'équipe[1] a invité à Louvain-la-Neuve plus de trente entreprises du secteur à présenter leurs logiciels et leur savoir-faire. Durant ce Forum des industries de la langue (FIL 2010), soutenu par la Communauté française, les visiteurs pouvaient notamment tester plusieurs logiciels.
Acapela en est un. Ce logiciel transforme n'importe quel texte écrit en parole naturelle, dans 25 langues. Audioguide touristique sur iPhone, numéro d'appel indiquant la pharmacie la plus proche, vocalisation en self-service… les usages sont multiples, commerciaux ou non (un test est accessible en ligne à l'adresse www.acapela-group.com/text-to-speech-interactive-demo.html). Autre exemple: Antidote, qui réunit un correcteur, douze dictionnaires et onze guides linguistiques. Tout l'arsenal du parfait rédacteur! Cet outil s'ajoute directement au logiciel de rédaction: dès que l'auteur éprouve un doute, il clique et voit s'ouvrir réponse à sa question, tirée parmi ces ouvrages de référence. Cordial, Systran, Ella… les entreprises étaient nombreuses à présenter leurs logiciels au public lors de ce forum. Des technologies qui peuvent aussi jouer un rôle dans les difficultés que les jeunes rencontrent pour apprendre une langue.

Débouchés pour les étudiants en lettres

«*Cet événement était l'occasion de sensibiliser le public à la place de la langue dans les technologies*», continue Cédrick Fairon. Le jeune public était notamment visé, et précisément les étudiants intéressés par les études de lettres. «*Ces métiers, qui allient informatique et linguistique, sont souvent méconnus. Pourtant, il y a des débouchés dans les entreprises.*»
Les étudiants du master en traitement automatique du langage de l'UCL étaient donc présents, aux côtés des entreprises, pour faire découvrir leur discipline aux visiteurs. Une belle façon de montrer que la langue française vit, aussi, au travers des nouvelles technologies. **Alice Thelen**

1. En collaboration avec le Service de la langue française, Infopole, Twist et le kot-à-projet Ardoise.

→ **www.uclouvain.be/FIL2010**
→ **Master en traitement automatique du langage: www.taln.be**

Construire des ponts
ENTRE LES MÉCÈNES ET L'UNIVERSITÉ

En dix ans, la Fondation Louvain a permis la réalisation d'une multitude de projets qui n'auraient pu voir le jour sans la générosité de ses mécènes. Interview de son président, Luc Willame, et de son secrétaire général, Nicolas Grosjean.

Dix ans après sa création, pouvez-vous rappeler les objectifs de la Fondation Louvain?

Luc Willame: Cette initiative, encore rare en Europe, lève des fonds complémentaires pour le financement de l'enseignement et la recherche à l'UCL. Et crée des ponts entre le monde universitaire et les entreprises.

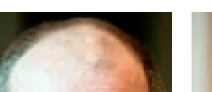
Nicolas Grosjean: Ceci se fait sans léser la liberté académique des professeurs, puisque que les entreprises allouent les budgets mais l'UCL garde la main sur le choix des thématiques de recherches ainsi que sur les professeurs ou chercheurs qui les mènent.

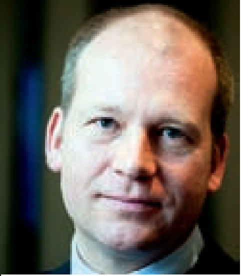
L.W.: Ajoutons qu'aucune concession n'est faite sur la propriété des résultats.

Pouvez-vous nous préciser comment est élaboré et conclu un projet?

N.G.: La Fondation Louvain développe trois métiers. Le premier est de collecter, au sein de l'université, les projets en besoin de financement. Nous établissons ainsi une sorte de catalogue. Ensuite, nous élaborons une *database* des partenaires potentiels. Enfin, nous voyons comment les uns et les autres peuvent se rencontrer autour d'un projet précis.

L.W.: Le mot «projet» est essentiel. La Fondation Louvain ne cherche pas à amasser un capital qu'elle distribue ensuite mais elle est intégrée à la politique de l'université. La grille de lecture pour les projets que nous défendons est parallèle à celle qui motive l'UCL: l'excellence, la visée de retombées sociétales, l'innovation, la motivation. Ce sont autant de spécificités pour lesquelles l'UCL est réputée.





— Nicolas Grosjean



— Luc Willame

J. Delorme

N.G.: Notre manière de travailler permet aussi à chacun de faire son métier: le professeur ou le chercheur élabore le contenu de son projet tandis que la Fondation s'occupe de le présenter aux mécènes. Une fois le partenariat établi, il peut se décliner sous forme de chaire, de prix ou de bourse.

Quelle est la durée de vie d'un projet?

L.W.: Certaines chaires existent depuis quinze ans! Mais en réalité, c'est très variable. Souvent, les bons projets finissent par être autoporteurs: une fois lancés, ils peuvent obtenir d'autres sources de financement.

Des voix se sont élevées lors de la création de la Fondation: elles craignaient que les entreprises influencent le travail des académiques et chercheurs. Après dix ans, quelle réponse peut-on donner aux éventuels détracteurs?

L.W.: Même s'il existe encore des craintes à ce niveau, les réticences sont de moins en moins grandes avec le temps. Ceux qui en ont ignorent la réalité des missions de la Fondation.

N.G.: Pour certains, la Fondation a une connotation de cercle fermé où se retrouve la «jet-set» louvaniste. Pourtant, son fonctionnement depuis dix ans a montré son efficacité. Les académiques se sont rendu compte qu'ils ne devaient rien concéder quant à leur manière de travailler. Même s'ils sont fortement encouragés à rendre des comptes sur le travail effectué.

De leur côté, les entreprises sont-elles satisfaites du «retour» qu'elles obtiennent?

L.W.: Beaucoup d'entreprises trouvent une visibilité en interne. Un lien avec l'université représente toujours une motivation importante, à la fois parce qu'un réseau se crée mais aussi parce que le retour d'image est noble.

L'ULB et les FUNDP, pour ne citer qu'elles, viennent de créer leur fondation. Qu'est-ce qui vous distingue encore?

L.W.: Ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Plus on défendra de manière commune le fait que l'université est une



J. Delorme

Grâce à la Fondation Louvain le chercheur effectue son métier, tout en bénéficiant d'un soutien pour la recherche de financement.

des clés du développement socio-économique et régional, plus il y aura de la place pour différents acteurs. Cela correspond à mon avis au fait que le développement n'est plus seulement lié au capital et au travail mais aussi à la matière grise, et c'est particulièrement vrai en Communauté française.

On a évoqué les dix années écoulées. Et les dix ans à venir? Quelles seront les priorités?

L.W.: La formule a indéniablement montré son succès, elle accompagne les changements d'équipe rectorale et les modifications de périmètres. Notre objectif est donc de continuer de contribuer pour un pourcentage donné au budget de l'université (actuellement 2 à 3%, si l'on tient compte du seul financement public). Les défis seront nombreux: travailler au sein de l'Académie, «attaquer» les pays voisins, augmenter la part des particuliers et diminuer celle des grands groupes, même si, pour des raisons culturelles, nous n'égalerons jamais les performances des universités anglo-saxonnes avec leurs anciens.

Luc Willame, quelle est votre motivation à vous investir dans la Fondation Louvain?

L.W.: Alexis Jacquemin, qui était un ami, m'avait convaincu de créer une chaire dans le cadre de Glaverbel. Lui, le recteur Marcel Crochet —qui a pris l'initiative de créer la Fondation— et moi sommes des anciens de Berkeley. On m'a ensuite demandé de succéder à Étienne Davignon à la tête de la Fondation. J'ai toujours trouvé un intérêt à garder le contact avec l'UCL et les projets qu'elle génère.

Propos recueillis par Julie Claus et Dominique Hoebeke

Le mécénat, facilitateur de financements extérieurs

Benjamin Elias, professeur à la Faculté des sciences, est affirmatif: c'est le prix Bauchau qu'il a reçu par l'intermédiaire de la Fondation Louvain qui lui a permis de mettre sur pied son laboratoire de recherche. Les 150 000 euros obtenus (étalés sur trois ans) lui ont permis d'engager un chercheur et d'acheter le matériel nécessaire. Ses recherches portent sur la création de nouvelles sortes d'énergies renouvelables, au départ de la production d'hydrogène à partir d'une radiation lumineuse. *«Ce qui est extrêmement positif,* ajoute-t-il, *c'est que le fait de bénéficier de ce mécénat sert de déclencheur pour la perception d'autres financements, publics notamment.»* Et de citer le prix Start qui vient de lui être attribué par la Région wallonne, et dont une des conditions d'octroi était l'existence en parallèle d'un financement par mécénat (l'université mettant quant à elle la troisième partie du montant sur la table).

Cette importance d'être soutenu par des partenariats extérieurs, le Pr Stéphanie Francq, titulaire de la Chaire de droit européen, peut aussi en témoigner. Elle aussi estime que c'est grâce au financement initial de sa chaire (par le don d'un privé associé au mécénat de trois cabinets d'avocats) qu'elle a pu par la suite obtenir un financement européen conséquent.

Tous deux se rejoignent pour confirmer le professionnalisme de l'équipe de la Fondation Louvain. *«Ils débroussaillent le terrain et servent de charnière entre mécène et chercheur. Nous autres n'avons pas les contacts pour ce faire. Et je pense que les donateurs préfèrent de loin s'adresser à une fondation lorsqu'ils souhaitent investir dans la recherche»* estime Benjamin Elias.

Quant au fait d'être financé par du mécénat privé, ces deux chercheurs en ont une expérience différente. Le Pr Elias n'a rencontré ses donateurs qu'une fois, lors de la remise du prix qui lui a été attribué en 2009. De son côté, le Pr Francq rencontre les mécènes de sa Chaire qui le souhaitent une fois par an, au sein d'un comité de gestion, pour un *reporting* financier et un échange de vue sur les activités futures: *«lorsque les termes du partenariat sont clairs d'emblée (le mécénat n'étant pas du sponsoring), la collaboration se déroule au mieux et débouche sur des échanges extrêmement constructifs.»* **J.Cl.**

Former
DE BONS ÉTUDIANTS... ET DE BONS ENSEIGNANTS

Favoriser la transition entre l'école secondaire et l'université, voilà qui interpelle non seulement les parents d'élèves mais aussi les enseignants, tant à l'école qu'à l'université. Car les enseignants du secondaire sont formés par l'université. Entre agrégation et formation continue des enseignants, l'UCL prend son rôle de formatrice au sérieux.

Comment favoriser la transition entre l'école secondaire et l'université? L'enjeu est de taille. Pour le Pr Jean-Louis Dufays, directeur du Centre de recherche interdisciplinaire sur les pratiques enseignantes et les disciplines scolaire (CRIPEDIS), la question est de savoir «*ce qui concrètement s'enseigne et s'apprend dans les différents cours disciplinaires. Qu'est-ce qui se passe entre le programme tel que défini par les responsables et l'apprentissage effectif? Entre les deux, il y a le cours tel qu'il est préparé, tel qu'il est enseigné et enfin tel qu'il est effectivement appris. Un cheminement qui ne facilite pas toujours l'évaluation du savoir que détient le jeune au bout du compte.*»

Investir dans la formation initiale

Or l'université est interpellée par ces apprentissages, pour deux raisons essentielles. La première parce que c'est elle qui accueille les élèves au sortir de leur parcours scolaire. La seconde... parce que c'est elle qui forme les enseignants qui les préparent aux études supérieures.

Permettre à des étudiants universitaires de devenir de bons profs, c'est l'objectif de l'agrégation. Longtemps considérée comme un parent pauvre de la formation universitaire, elle est, depuis la réforme de l'enseignement supérieur de Bologne, intégrée aux masters à finalité didactique. Elle s'articule autour de deux volets. Le premier est transversal et s'attache à donner au futur enseignant une idée de ce qu'est l'école (aspects sociologiques, psychologiques, pédagogiques...). L'autre est disciplinaire, en fonction de la formation choisie par l'étudiant. Pour le Pr Ghislain Carlier, didacticien de l'éducation physique, également membre du CRIPEDIS et investi dans la formation continue des enseignants du secondaire, «*il est nécessaire que l'université ait une volonté forte d'investir dans la formation initiale des enseignants du secondaire. Ce métier, où la pénurie guette dangereusement, est doté d'une mission sociétale essentielle.*»



P. Bertrand

En sciences, des ateliers organisés dans le cadre de la formation continue permettent aux enseignants du secondaire de mettre en pratique certains aspects du programme qu'ils doivent enseigner.

Carrefour entre secondaire et université

En divers lieux de l'université, des collaborations efficaces existent avec les enseignants du secondaire, que ce soit en matière de formation continue ou d'aide à l'enseignement.

Grâce à l'équipe multidisciplinaire de la Maison des sciences, qui abrite l'Antenne de promotion des sciences (Scienceinfuse) et le Laboratoire de pédagogie des sciences, de nombreuses ressources sont mises à disposition des enseignants. «*Nous leur proposons de l'aide et des conseils en termes de savoirs mais aussi de savoir-faire. Comme par exemple la possibilité de réaliser des ateliers expérimentaux, en lien avec leur programme de sciences, qu'ils peuvent reproduire par la suite avec leurs élèves*» explique Myriam De Kesel, didacticienne de la biologie et membre du CRIPEDIS.

Ces rencontres, comme celles qui sont organisées dans le cadre de la formation continue, sont le lieu d'échanges entre profs mais aussi entre eux et les enseignants de bac1. «*De par tous ces contacts, les enseignants universitaires peuvent mieux percevoir ce qu'ont acquis les élèves qui sortent de rhéto. Ils peuvent dès lors faciliter la transition en adoptant leurs discours lors de leur premier cours.*» Les membres de la Maison des sciences conseillent aussi les étudiants de l'agrégation en sciences, qui viennent y chercher des informations pour l'élaboration de leurs cours dans le cadre de leurs stages.

En quelque sorte, la boucle est bouclée, dans le souci de favoriser au mieux l'intégration des compétences qui permettront à l'élève d'entrer plus facilement dans la peau d'un étudiant universitaire. **Julie Claus**

L'AUTONOMIE DE L'ENSEIGNEMENT, gage de qualité?

L'enseignement a beaucoup fait parler de lui, ces derniers temps, en particulier avec le problème des inscriptions dans les écoles secondaires. Le débat passionné a souvent posé la question de l'équilibre entre autonomie et régulation, sans réellement prendre le temps de la réflexion en profondeur.


Un colloque, organisé à l'UCL, posait la question de la mission que l'on veut donner au système éducatif belge.

Fotolia/Charly

L'UCL a saisi la balle au bond. Tout récemment, le GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) et la Chaire Max Bastin (membre du Centre interdisciplinaire de recherche travail, état et société), organisaient un colloque intitulé «Autonomies et régulations en tension dans le système scolaire». L'objectif était de questionner, d'ouvrir la discussion sur un débat complexe et important qui touche à des valeurs, des traditions, des intérêts, des convictions et des idéaux. «*La question centrale ne fut pas axée sur les résultats du système scolaire mais sur son mode de gouvernement*» explique Pierre Reman, professeur à la Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication.

Efficacité ou équité?

Plusieurs idées clés sont ressorties des discussions. D'après Bernard Delvaux, chercheur au GIRSEF, «*si la question de savoir quel degré d'autonomie il faut accorder aux écoles pour qu'elles soient plus efficaces et équitables ne peut être ignorée, il serait trop simplificateur de croire que la santé du système éducatif dépend seulement de l'endroit où sera placé le curseur entre autonomie et régulation des écoles*». Ainsi, une double question est posée: quelle mission veut-on donner au système éducatif dans une société comme la nôtre, inscrite dans un contexte de compétition mondialisée? Et à quel type d'autonomie faut-il initier les enfants et les jeunes? Autrement dit, la politique scolaire ne peut être résorbée dans le «management scolaire».

S'agissant de gouvernance et de pilotage, le système actuel paraît complexe, fruit d'une combinaison de régulations héritées de l'histoire et d'autres plus récentes. Dans ce système hybride, les tensions et les blocages dominent. Pour Christian Maroy, également chercheur au GIRSEF, l'une des premières questions à se poser concerne la construction d'un consensus sur la hiérarchie des objectifs à privilégier: faut-il privilégier efficacité ou équité? Ou, selon les termes de Bernard Delvaux, «*faut-il éduquer à une autonomie «circonscrite» (outiller les jeunes pour qu'ils tirent au mieux leur épingle du jeu social) ou à une autonomie 'radicale' (rendre les jeunes conscients des règles du jeu social et les doter de la capacité de les remettre en cause) ?*»

Origine sociale et choix des filières

Autre analyse[1] menée à l'UCL, celle de Jean Hindriks, professeur à l'Institut de recherche multidisciplinaire pour la modélisation et l'analyse quantitative, qui établit que l'origine sociale ou culturelle des élèves joue un rôle prépondérant sur le choix des filières (techniques ou professionnelles) pour les couches plus défavorisées. Autre constat de l'étude: la plus grande autonomie des directeurs et des enseignants en Flandre (notamment en matière de ressources humaines et de budgets) y expliquerait la plus grande efficacité des écoles flamandes par rapport aux écoles francophones.

Et Bernard Delvaux de conclure: «*un progrès dans les politiques et le fonctionnement du système scolaire ne sera pas le fruit d'un 'remède miracle' et 'technique' (fut-il finlandais ou inspiré de la réalité néerlandophone) mais le fruit d'un changement dans les rapports institutionnels et sociaux entre les acteurs du système d'enseignement et, au-delà, dans la société tout entière.*» **Isabelle Decoster**

1. Etude téléchargeable sur le site www.uclouvain.be/regardséconomiques

→ Girsef: www.uclouvain.be/girsef

L'Institut Ludwig, fleuron de la recherche contre le cancer


D.R.

Début 2010, Benoît Van den Eynde (photo) a succédé à Thierry Boon à la tête de l'Institut Ludwig, un des fleurons mondiaux de la recherche contre le cancer.

Situé sur le site de l'UCL à Bruxelles (Woluwe), le *Ludwig Institute for Cancer Research* travaille en étroite collaboration avec l'UCL et l'Institut de Duve. Indépendant sur le plan administratif, il est, depuis 1978, une des dix branches de l'Institut Ludwig, basé à New-York.

Daniel K. Ludwig, *businessman* américain, créait en 1971 une Fondation dédiée à la compréhension et au traitement du cancer. Dix laboratoires sont localisés en Suède, aux États-Unis, en Australie, en Suisse, au Brésil, en Angleterre et en Belgique.

«Les revenus du capital investi par M. Ludwig soutiennent la recherche pour environ 70 millions de dollars au niveau mondial (le budget total s'élève à 100 millions)» explique Benoît Van den Eynde, le nouveau directeur. *«Les dix labos sont soumis à un processus permanent d'évaluation mené par la direction générale à New-York. Cette gestion garantit une efficacité maximale: la volonté de l'Institut Ludwig est de permettre à des équipes de se fixer des objectifs lointains, mais ambitieux. Ces conditions de travail exceptionnelles ont permis au Pr Thierry Boon de mettre au jour les antigènes des tumeurs cancéreuses et d'identifier les marqueurs qui distinguent les cellules malignes des cellules saines. La découverte de ces antigènes a constitué une étape très importante, qui permet aujourd'hui à la société GSK Biologicals de développer un vaccin contre le cancer du poumon.»*

Lorsque Thierry Boon a annoncé qu'il quitterait la tête de la branche belge, la direction américaine a réévalué l'intérêt de sa présence à Bruxelles. *«L'excellente collaboration avec l'Institut de Duve et l'UCL a certainement été décisive»* explique Benoît Van den Eynde, nommé directeur après une sélection parmi des candidats du monde entier. Médecin et professeur à l'UCL, Benoît Van den Eynde poursuivra sur la voie de son prédécesseur. Un des objectifs, parmi d'autres, que se donnent les équipes est d'éclaircir les mécanismes de résistance développés par certaines tumeurs face au vaccin. **D.H.**

Des fiches pour la rénovation durable

Dans le cadre du projet LEHR (Rénovation de l'habitat en basse énergie) mené avec la *Passiefhuis-Platform* et le Centre scientifique et technique de la construction, l'Unité Architecture et Climat de l'UCL a réalisé une étude visant à mettre en évidence les types de logements prioritaires à rénover en Wallonie. Près de 50% des constructions y datent d'avant 1945; seulement 8,1% ont été construits ces vingt dernières années; le potentiel de maisons à rénover est donc énorme. Pour les architectes, Tatiana de Meester a réalisé un guide sur la rénovation basse énergie, tandis qu'Aline Branders a créé des fiches décrivant des projets exemplaires de rénovations durables. **A.T.**

→ Les documents réalisés sont accessibles sur www.lehr.be

Le Fonds Charcot soutient la recherche

Des chercheurs de l'UCL ont été récompensés par le Fonds Charcot pour leurs travaux liés au traitement de la sclérose en plaques. Il s'agit du Dr Vincent van Pesch, du Dr Karima Jnaoui et du Pr Christian Sindic du Service de neurologie des Cliniques universitaires Saint-Luc ainsi que du Pr Thomas Michiels de l'Unité de pathogénie microbienne et du Pr Jean-Paul Coutelier de l'Unité de médecine expérimentale. Chaque année, la Fondation Charcot subsidie des études de recherche fondamentale visant à lutter contre cette maladie. Une somme globale de 125 000 euros est ainsi partagée entre différents projets. **A.M.**

→ www.fondation-charcot.org

Des requins bioluminescents: pourquoi?

Julien Claes, doctorant au sein du Laboratoire de biologie marine, travaille sur la luminescence de certains requins. Il a pu démontrer que la production de lumière de ces animaux est stimulée hormonalement. Ses travaux lui ont valu une citation dans *Science News*. Le requin *Etmopterus spinax* produit de la lumière de manière intrinsèque grâce à de petits organes qui couvrent sa face ventrale (photo). Même s'il est difficile de tester la raison précise de la luminescence chez ce requin, pour ce chercheur, il est plus que probable qu'elle tienne à un besoin de camouflage. Mais elle pourrait aussi avoir une fonction de communication avec les représentants de son espèce ou encore dans leur mode de reproduction. **J.Cl.**


J. Mallefet

Le mariage
DE L'ACIER ET DE LA MÉCANIQUE DES MATÉRIAUX

Professeurs à l'École polytechnique de Louvain, Thomas Pardoen et Pascal Jacques travaillent main dans la main avec ArcelorMittal et la Région wallonne. *«Une relation université – entreprise particulièrement réussie»* soulignent-ils avec enthousiasme.

La collaboration avec ArcelorMittal est une histoire ancienne et féconde. C'est l'actuel doyen de l'École polytechnique de Louvain (EPL), Francis Delannay, qui l'a initiée dans les années nonante. Les rachats successifs —Cockerill, Usinor, ArcelorMittal— ne l'ont pas mise à mal, au contraire. *«Cette société a beaucoup de respect pour la dimension universitaire du travail, peu comparable avec la recherche au sein d'une entreprise»* insiste Thomas Pardoen, vice-président technique de l'*Institute of Mechanics, Materials, and Civil Engineering* (IMMC).


Louvain

Thomas Pardoen et Pascal Jacques travaillent en collaboration avec ArcelorMittal, dans le cadre d'un partenariat international.

Imiter la nature

À l'échelon international, ce partenariat a pris la forme, récemment, d'un réseau scientifique consacré à la métallurgie physique, coordonné par l'UCL et l'Institut polytechnique de Grenoble. Nicolas Clément, qui vient de terminer sa thèse à l'EPL, en assure l'animation. Les chercheurs de six laboratoires —européens, canadiens et australien— voyagent et travaillent d'un laboratoire à l'autre sur des questions qui cachent leur complexité sous des apparences volontiers banales. Exemple: le développement de nouveaux aciers pour l'automobile. *«En quinze ans, leurs propriétés ont été multipliées par deux»* souligne Pascal Jacques, maitre de recherche FNRS. *«Mais la marge de manœuvre reste grande. L'avenir, ce sera la combinaison de matériaux, les 'matériaux hiérarchiques'. L'idée est d'imiter la nature, ce que l'on n'arrive pas encore à faire»* précise le Pr Pardoen. Autres questions qui préoccupent grandement les sidérurgistes, le développement de filières de recyclage et l'amélioration de l'efficacité énergétique des procédés de fabrication (par exemple, la transformation en électricité de la chaleur actuellement perdue).

Résistance aux griffes

En Belgique, la Région wallonne apporte son appui, avec ArcelorMittal, aux projets de l'équipe néo-louvaniste. *«En soutenant un portefeuille de projets, et pas une initiative ponctuelle, la Région contribue à créer un effet de levier.»* Le tout récent projet «griffes» fait partie d'un axe devenu prioritaire, l'ajout de couches minces de tous types (polymères, métaux, céramiques…) sur l'acier afin de lui conférer une valeur ajoutée grâce à des propriétés additionnelles. Il vise à comprendre les mécanismes d'abrasion et de rupture. *«Il s'agit d'une préoccupation très ancienne, mais on dispose aujourd'hui d'atouts: des outils expérimentaux neufs, à l'UCL, et le développement de nouvelles technologies en Région Wallonne (Arceo, filiale d'ArcelorMittal, un prototype industriel de revêtement d'acier par plasma sous vide) qui permettent de développer des applications spécifiques»* explique Pascal Jacques. Là encore, *«derrière un résultat somme toute banal —la résistance aux griffes— se dissimule des phénomènes physiques d'une grande complexité que nous étudierons en partenariat avec nos collègues du laboratoire de chimie et physique des hauts polymères de Jean-Pierre Raskin»* poursuit Thomas Pardoen. On trouve dans le même portefeuille de projets «Jadhère» qui étudie les problèmes d'adhésion des couches minces; «Dinosaure», qui s'est penché sur la déformation et les ruptures de ces couches, ou «Mirage», projet en partie porté par Jean-Pierre Raskin, qui s'est intéressé aux couches minces sur des «surfaces du futur», équipées de capteurs.

Passionnant, ce partenariat l'est aussi parce qu'il ouvre sans cesse de nouvelles portes: «*on est passé d'une collaboration avec une société qui faisait de l'acier, à un groupe qui 'joue' avec l'acier et une foule de matériaux*» concluent nos spécialistes de la mécanique des matériaux.

Dominique Hoebeke



L'affiche vantant «Première classe», le nouveau site de TV5 de cours de français en ligne pour les débutants.

D.R.




Geneviève Briet, professeure à l'Institut des langues vivantes de l'UCL.

Louvain

«PREMIÈRE CLASSE» sur Internet

Apprendre aux grands débutants les bases de la langue française et du «savoir-vivre» francophone, tel est l'objectif de «Première classe», un module d'exercices interactifs en ligne créé par l'UCL, en collaboration avec TV5Monde et Wallonie-Bruxelles International.

«Première classe» est un module d'exercices adressé à ceux qui n'ont aucune notion de français, et basé sur des documents authentiques de la chaine francophone internationale TV5Monde. À l'origine de cette initiative: l'équipe de Geneviève Briet, présidente du département de français à l'Institut des langues vivantes de l'UCL (ILV) et formatrice pédagogique de TV5Monde.

«Depuis 2004, la chaine met en ligne des supports authentiques (JT, reportages, textes, cartes...) qui servent aux professeurs de français du monde entier, œuvrant par ce biais au rayonnement de la langue et de la culture francophone», explique Geneviève Briet. Des exercices interactifs de français sont aussi proposés sur le site, mais seulement aux apprenants de niveau A1 ou plus. *«Nous avons constaté qu'il n'existait aucun dispositif gratuit pour l'apprentissage autodidacte du français au niveau 0 sur Internet»*, indique Geneviève Briet.

Un module interactif

Avec son équipe, elle propose alors à TV5Monde d'y remédier en greffant sur son site un module interactif, réalisé suivant les conseils de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias de l'UCL. Traduit en plusieurs langues (actuellement dans quatre, et bientôt dans les dix langues de sous-titrage de TV5), ce module permet aux grands débutants d'apprendre les bases du français par eux-mêmes.

Simple et intuitif, le dispositif est divisé en six thèmes, dont deux sont disponibles actuellement (les salutations et les loisirs), eux-mêmes divisés en modules (se présenter, parler de ses activités...). Chaque module est structuré en quatre étapes: grammaire, vocabulaire, prononciation, culture, et se termine par un bilan autocorrectif. Les exercices se basent sur un document en français (vidéo, chanson, texte...). L'utilisateur doit répondre à des questions en rapport avec ce document. À tout moment, il peut traduire les consignes dans sa langue ou faire appel à l'aide, qui propose une liste de vocabulaire traduit, des conjugaisons, des comportements...

Autre aspect novateur du module: «Première classe» est le seul dispositif qui permette l'auto-apprentissage de notions de base de prononciation du français, accordant la primauté au rythme et à l'intonation.

L'atout culture

Le volet culturel est un des atouts majeurs du module. L'ordre des noms et prénoms, comment se comporter dans les lieux public: la partie «culture(s)» de chaque module est un véri-

table mode d'emploi du savoir-vivre en francophonie et permet à un non-francophone de prendre rapidement connaissance de ce qu'il convient de faire ou ne pas faire.
«C'est la première fois que l'interculturalité est l'objet d'exercices d'apprentissage autocorrectifs en ligne, à un niveau débutant, indique Geneviève Briet. *De cette façon, nous mettons l'accent sur des comportements apparemment habituels, qui diffèrent en fait selon chaque culture, et qui déboussolent les nouveaux venus.»* On apprend ainsi qu'une des situations qui étonnent le plus les étrangers de passage chez nous est celle de voir certaines personnes manger un sandwich dans la rue, durant la pause de midi, et de s'en contenter.
La partie «culture(s)» est accessible indépendamment des exercices de langue. Elle peut par exemple être utilisée par des diplomates étrangers séjournant quelques jours dans un pays francophone.
«La structure, semblable dans chaque rubrique, la difficulté progressive des exercices et l'utilisation de documents réels et variés rendent le site attractif et motivent l'étudiant, témoigne Geneviève Briet. *L'interculturalité est vraiment importante pour moi, et je la vis au quotidien car mes étudiants viennent des quatre coins du monde.»* **Fany Grégoire**

→ **www.tv5monde.com/Premiereclasse**


D. R.

Schuiten en musique

Le contexte universitaire est propice à toutes sortes de collaborations, plus étonnantes les unes que les autres. Le 27 avril prochain, l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain (OSEL) proposera un spectacle original, une plongée visuelle et musicale dans l'œuvre de François Schuiten. Accompagné du chœur I Quatro Elementi et de solistes issus du groupe À Consommer De Préférence, l'orchestre interprètera *Idegael*, une composition de Jonathan et Corentin Aussems. Ces deux anciens étudiants de l'UCL, musiciens et compositeurs, se sont inspirés pour cette création de l'œuvre de l'artiste accueilli en résidence cette année par l'UCL. François Schuiten lui-même sera de la partie et dessinera en direct selon les émotions que la musique lui procurera. Belle conclusion pour une résidence d'artiste particulièrement riche. **F.B.**

→ **Le 27 avril à 20h15, Aula Magna (Louvain-la-Neuve). Réservations: info@osel.be.**

RENDEZ-VOUS

Exposition
Les racines populaires de la culture européenne

Réalisée par le Groupe de recherches sur l'image et le texte (GRIT) de l'UCL, en partenariat avec d'autres universités européennes, l'exposition «Les racines populaires de la culture européenne» offre une vision d'ensemble sur la culture de masse médiatique apparue entre 1830 et 1930. Une première partie est consacrée aux conditions et effets historiques du développement de cette culture et une seconde met en avant les grands thèmes et figures qui portèrent cette culture durant un siècle.

→ **Jusqu'au 30 avril, Halles universitaires, Louvain-la-Neuve. http://grit.fltr.ucl.ac.be**

Festival
Welcome Spring! Festival



Comme chaque année, la fête de la musique, organisée par la Kot-é-rythmes, propose des concerts éclectiques d'artistes confirmés comme de débutants prometteurs. Dès 14h, concours de graphes avec pour sujet le monde et les humeurs, et une nouveauté pour cette 20e édition du Welcome Spring! Festival: des animations pour les plus petits. Dès 18h, quatre scènes extérieures verront se produire du jazz, du rock ou encore de l'électro... Il y en aura pour tous les goûts, dans une ambiance imbattable.

→ **Le 21 avril, dès 14h, Louvain-la-Neuve. www.welcomespring.be**

Festival
Semaines Langues et culture: «Sur un air de...»

L'aspect oral dans l'apprentissage des langues, voici la nouvelle thématique des semaines Langues et cultures organisées par l'Institut des langes vivantes de l'UCL (ILV). Professeurs et étudiants sont à la fois organisateurs, acteurs et spectateurs et présentent toutes les richesses et les diversités des 14 langues enseignées à l'ILV. Une journée d'étude clôturera cette semaine. Consacrée à la chanson, elle évoquera cet aspect dans l'apprentissage des langues.

→ **Du 22 au 29 avril 2010, Louvain-la-Neuve. www.uclouvain.be/langues-cultures**

Séminaire
Corporate taxation issues in the EU

La chaire Jacquemin, créée dans le but de promouvoir les études et les recherches à finalité européenne, organise un séminaire portant sur les questions de fiscalité des entreprises. L'invité en est Gaëtan Nicodème, directeur général du service Fiscalité et Union douanière à la Commission européenne.

→ **Le 23 avril, 11h, auditoire More 53, Place Montesquieu, Louvain-la-Neuve. www.uclouvain.be/en-chaire-jacquemin**

RENDEZ-VOUS

Colloque
L'art en valeurs

L'Institut supérieur de philosophie invite à un colloque sur la question de la valeur en esthétique et philosophie de l'art. La valeur esthétique est-elle objective ou subjective? Faut-il distinguer la valeur esthétique de la valeur artistique? Toutes ces questions feront l'objet d'une interrogation multidisciplinaire.

→ **Du 28 au 30 avril, auditoire Socrate 21, Place du Cardinal Mercier, Louvain-la-Neuve**
www.uclouvain.be/278645



D.R.

Colloque
Lien social et Internet

Comment Internet transforme-t-il le lien social au sein des familles? Le Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités de l'UCL envisage cette question au travers de son colloque annuel, qui réunit sociologues, psychologues et spécialistes du couple. Il sera ouvert avec la projection du film *57 000 km entre nous*, suivi d'un débat ouvert à tous.

→ **Les 29 et 30 avril, Louvain-la-Neuve.**
www.uclouvain.be/iefs

Conférence-débat
La construction de la citoyenneté des jeunes pauvres au Chili

Le Groupe de recherches interdisciplinaire sur l'Amérique latine (GRIAL) propose une conférence-débat en présence de Marcel Theza, chilien et doctorant à l'UCL, sur le thème du rapport entre la politique et la subjectivité juvénile au Chili. Quelques clés pour comprendre comment se construit la citoyenneté des jeunes pauvres au Chili.

→ **Le 3 mai, 12h45, Doyen 22, place des Doyens 1, Louvain-la-Neuve**

Colloque
Université de printemps 2010

Comme chaque année depuis six ans, l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM) organise trois journées de conférence-débat, ateliers et autres animations pour mettre en avant les pédagogies utilisées pour promouvoir la réussite des étudiants. Quels sont les facteurs en jeu dans la problématique de l'échec massif? Quelles pratiques pédagogiques mettre en place au sein du cours pour lutter contre cet échec? Autant de questions qui seront mises en avant lors de ces formations.

→ **Du 26 mai au 28 mai, Louvain-la-Neuve**
www.uclouvain.be/ipm

Colloque
Du Congo belge à la République du Congo

Il y a 50 ans, le Congo prenait son indépendance. À l'occasion de cet anniversaire, le CEHEC, Centre d'étude de l'histoire de l'Europe contemporaine de l'UCL, organise un colloque. Il sera question du passage de la décolonisation aux relations postcoloniales entre la Belgique et son ancienne colonie.

→ **Les 21 et 22 juin, Sénat académique, Halles universitaires, Louvain-la-Neuve.**
www.uclouvain.be/cehec

LIVRES

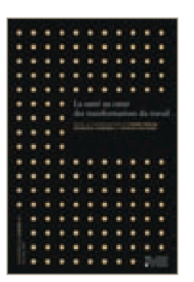
La vulnérabilité des travailleurs

Pour beaucoup de travailleurs, les conditions de travail se dégradent et le sentiment d'insécurité s'amplifie. Dès lors, la question de la santé et de la qualité des conditions de travail devient un enjeu central qui mérite d'être débattu dans l'espace public. Des professeurs de l'UCL et d'autres universités belges et françaises, des acteurs politiques et sociaux, des médecins font part de leurs analyses et expériences dans un cahier de la nouvelle collection du Cirtes (Centre interdisciplinaire de recherche travail, état et société). Cette collection portera, notamment, sur les rapports sociaux inégalitaires et sur les politiques publiques qui permettent d'y faire face. Ces cahiers conjuguent à la fois les apports de la socio-économie, la psychologie sociale, la sociopolitique, la sociologie et enfin du droit.

A.T.

→ **www.uclouvain/282877**





@mours virtuelles

Dans les pays industrialisés, le réseau Internet est devenu un espace privilégié de rencontre de partenaires. On se rencontre, se séduit, s'enamoure, se sépare sur la toile. Des couples déjà constitués sont aussi affectés par les expériences virtuelles d'un des conjoints. Cet ouvrage rend compte des modifications induites par le recours à Internet dans la sphère de l'intime. Dans une perspective interdisciplinaire, il étudie différentes scènes de la vie conjugale –recherche d'un partenaire, jeu de séduction, présence d'un(e) amant(e) virtuel(le)– afin de comprendre les bouleversements qui en résultent pour le couple contemporain, et ainsi mesurer l'impact de ce type de relation sur la vie quotidienne des individus.

→ **Jacques Marquet et Christophe Janssen (dir.),** ***@mours virtuelles. Conjugalité et Internet*****, Academia-Bruylant, 2010, 29,5 €.**

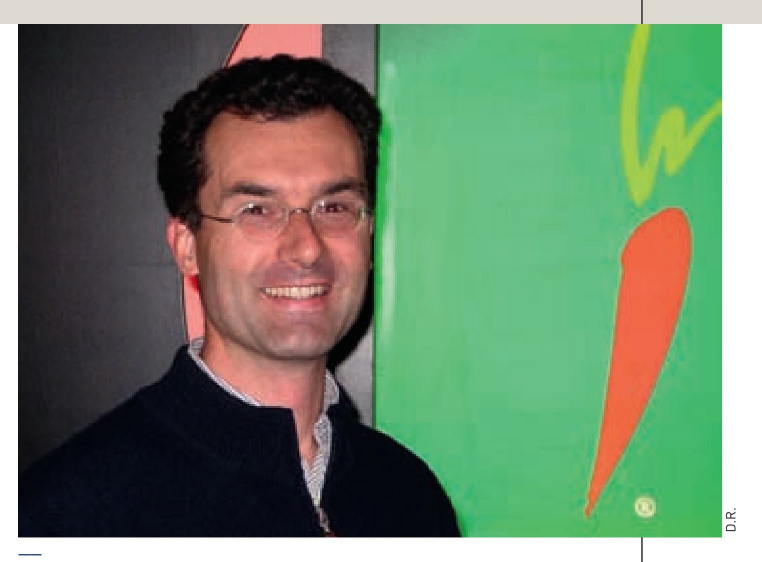
La parole de l'enfant en souffrance

Quel accueil réservons-nous à la parole de l'enfant en souffrance? Quelle fiabilité peut-on accorder aux propos de ceux qui n'ont pas encore acquis la maitrise de cet instrument? Au travers de leur ouvrage destiné d'abord aux professionnels concernés par l'enfance, Jean-Yves Hayez et Emmanuel de Becker se posent en cliniciens parlant au quotidien avec les plus jeunes. Ils évoquent certaines circonstances où l'enfant prend la parole pour aborder ensuite le statut de l'énonciation, cet axe privilégié de la communication entre humains.

→ **Jean-Yves Hayez et Emmanuel de Becker,** *La parole de l'enfant en souffrance*, **Dunod, 2010, 24 €.**

AMBITION ET ESPRIT COLLECTIF: la bonne recette

Entrepreneur dans l'âme, Frédéric Rouvez a été nommé Manager de l'année 2009. Un titre que cet ancien de l'UCL a reçu aux côtés de Nicolas Steisel, l'ami d'enfance avec qui il a fondé l'enseigne Exki, chaine de *fast-foods* naturels et équilibrés.



D.R.

Créateur d'Exki, Frédéric Rouvez a réalisé son rêve en créant sa propre entreprise.

«*J'ai toujours voulu créer ma propre entreprise*», confie Frédéric Rouvez. C'est ce qu'il a fait à 37 ans, en co-fondant Exki. Pour y parvenir, il s'est donné les outils nécessaires, notamment en entreprenant deux licences en parallèle, à l'UCL: droit et sciences économiques. *«De septembre à juin, j'étudiais le droit, et chaque été, je passais une demi-année de sciences éco,* explique-t-il. *J'avais des sessions de septembre avec 7 ou 8 examens de matières que je découvrais en 2 mois... C'était éprouvant, mais cela m'a appris à passer d'une matière à l'autre sans transition.»*
Du droit, il retient principalement le regard juridique et la capacité d'analyse. Les sciences économiques lui ont, quant à elles, apporté toutes les notions théoriques nécessaires à la vie en entreprise.

Sur le terrain

Ses diplômes en poche, Frédéric Rouvez se lance dans l'audit. *«C'est important de ne pas s'arrêter à sa formation,* témoigne ce passionné de randonnées en montage, *mais d'acquérir une expérience sur le terrain avant de lancer son projet.»*
Il passe ensuite par le monde des PME. *«Après avoir découvert les principes de gestion de grands groupes, je voulais me plonger dans les petites entreprises, où les liens sont plus directs et où les décisions ont des effets plus immédiats»*, explique-t-il.
Frédéric Rouvez sera directeur financier dans deux PME, avant de transiter brièvement par un cabinet ministériel bruxellois et d'arriver finalement chez GIB, ex-n°1 belge de la distribution (GB, Brico, Quick...). Il y retrouve là deux amis d'enfance, Nicolas Steisel et Arnaud de Meêus, et sera l'adjoint de l'administrateur-délégué durant quatre ans avant de devenir le directeur financier de GIB Immo.
C'est avec ces deux comparses que, en 2000, Frédéric Rouvez réalise enfin son rêve: lancer sa propre entreprise. *«Pour créer quelque chose, il faut avoir de l'ambition,* explique-t-il*, et trouver un investisseur qui puisse nous mettre en phase avec cette ambition.»*
Le trio reçoit le soutien de son ancien employeur GIB et un premier Exki ouvre à Ixelles en 2001. Leur concept de nourriture naturelle et équilibrée fait rapidement mouche, et neuf ans plus tard, l'enseigne à la carotte compte plus d'une quarantaine de points en Belgique et à l'étranger (France, Luxembourg et Italie).

Entrepreneur et manager

Un succès qui a valu à Nicolas Steisel et Frédéric Rouvez, aujourd'hui seuls à la tête de l'entreprise, le prix de Manager 2009. Un titre qui réjouit Frédéric Rouvez, surpris de l'avoir reçu: *«Un entrepreneur initie, met en œuvre son idée. Il ne rend de comptes qu'à lui-même*, raconte-t-il. *Un manager a une équipe autour de lui, il doit prendre le temps de faire passer ses idées, son message. Je suis entrepreneur dans l'âme, mais notre entreprise a grandi, nous avons eu des équipes à gérer et je suis donc devenu un manager.»*
Un manager humain, qui envisage sa société comme la randonnée en montage. *«Arriver en haut d'une montagne, c'est la réussite de tout un groupe, et non d'un seul homme,* explique-t-il. *Pour parvenir à ce succès d'équipe, il faut bien se préparer, choisir le bon chemin et cultiver un esprit collectif.»* Une recette qui fonctionne plutôt bien chez Exki. *«Notre prix récompense toute l'équipe,* conclut Frédéric Rouvez, *pas seulement le duo de tête.»* **Fany Grégoire**

La science économique au

En visite à Louvain-la-Neuve, Rafael Correa, président de l'Équateur, a, dans un discours fort[1], fustigé le rôle de l'économie libérale et des institutions supranationales -FMI et Banque mondiale- en Amérique latine. Prononcé au sein de son Alma Mater –Correa est un ancien de l'UCL– ses propos ne pouvaient rester sans écho. Quel rôle la

ANALYSER L'EFFET DES POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

Par William Parienté

Le «consensus de Washington», tel que décrit par Rafael Correa est, à mon avis, critiquable mais il faut y mettre des nuances et reconnaitre que les politiques menées par le Fonds monétaire international, et surtout la Banque mondiale, ont évolué. Notons au passage que l'on a cru, un moment, que ces institutions pourraient rentrer dans l'ombre, des pays émergents comme la Chine se positionnant comme prêteur. On sait depuis le début de la crise que ce n'est pas tout à fait vrai.

C'est vrai, le marché ne peut pas tout. Dans beaucoup de pays en développement, le marché n'est pas efficace pour allouer les ressources vers la santé, l'éducation, certaines infrastructures, etc. Dans ces domaines, le rôle de l'État est prépondérant.

Éradiquer la pauvreté

Mais au-delà du débat sur le FMI et la Banque Mondiale, se pose aujourd'hui la question de l'efficacité des politiques d'aide au développement. Comme le montre Esther Duflo, professeur au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et docteur *honoris causa* 2010 de l'UCL, le débat est très polarisé. Les uns estiment que l'aide au développement est, au mieux, inefficace, au pire, qu'elle est néfaste. C'est la position que défend William Easterly, professeur à l'Université de New-York. En face, le camp représenté entre autres par Jeffrey Sachs (Columbia), défend, lui, l'idée qu'il ne s'agit que d'un problème de moyens, et qu'une aide beaucoup plus importante pourrait éradiquer la pauvreté. La vérité est plus nuancée: l'aide est loin d'être parfaite mais elle ne peut être balayée sans autre réflexion. Il faut une analyse rigoureuse de l'effet des politiques sur les bénéficiaires afin de les améliorer, de les généraliser ou les modifier. L'idée que l'aide au développement est globalement inefficace ne me semble pas refléter la réalité.

Il est probablement vrai que dans beaucoup de sociétés en développement, l'arrivée d'une économie de marché a beaucoup affaibli la solidarité.

Rafael Correa déplore que parler de responsabilité et de conscience sociale en Amérique latine soit devenu anachronique. Il est probablement vrai que dans beaucoup de sociétés en développement, l'arrivée d'une économie de marché a beaucoup affaibli la solidarité, notamment entre les générations, au profit de l'individualisme. D'une autre côté, le développement a permis l'émancipation de certaines populations.

Une science économique non-figée

La science économique joue-t-elle un rôle dans le développement? Oui, sans aucun doute, tant sur un plan de l'analyse macroéconomique que pour comprendre le comportement des agents ou évaluer des politiques spécifiques et répondre à des questions concrètes. Dans son discours, le président de l'Équateur retient l'idée, un peu simpliste, d'une science économique figée sur des hypothèses très fortes, un marché parfait, une rationalité parfaite, un consommateur et un producteur seulement guidés par la maximisation de leur utilité. La science économique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui s'affranchit, me semble-t-il, de ces hypothèses. ■


D.R.

William Parienté est professeur en économie, membre de l'Institut de recherche multidisciplinaire pour la modélisation et l'analyse quantitative (IMMAQ) et du JPAL (*Jameel Poverty Action Lab*)

secours du développement?

science économique doit-elle jouer dans le développement? Propos nuancés de deux économistes.

1. Voir www.uclouvain.be/310443

FAIRE CIRCULER LES HOMMES, LES CAPITAUX, LES TECHNOLOGIES

Par Frédéric Docquier

Le «consensus de Washington» -qui prône l'ouverture des frontières, la minimisation du rôle de l'État et le libéralisme– fait l'objet de critiques sévères de la part du président de l'Équateur. Ma vision est nettement plus nuancée.

S'il est vrai que le protectionnisme a parfois accompagné le démarrage économique, je constate que depuis près de vingt-cinq siècles, le développement s'est toujours appuyé sur la diffusion et la circulation des idées.

Historiquement, des facteurs exogènes ont installé la dominance eurasienne; celle-ci s'est ensuite exportée vers l'Amérique ou l'Océanie grâce aux mouvements des hommes, des capitaux et des technologies. Les exemples récents de décollage économique sont étroitement liés à l'ouverture des marchés.

La main invisible

Rafael Correa fustige la notion de main invisible, base du libéralisme, selon laquelle les marchés fonctionnent d'autant mieux qu'on les laisse libres de toute intervention. Il fustige aussi le paradigme de l'agent rationnel et individualiste enseigné dans les théories économiques. Les économistes sont conscients que le concept de main invisible ne s'applique que sous certaines conditions peu réalistes (information parfaite, absence d'externalité, concurrence parfaite, etc.) et ne règle pas le problème de l'équité des marchés. La récente crise financière est un signe évident que les marchés ont des failles et qu'une régulation est nécessaire. Plus qu'un dogme ou qu'une doctrine, le marché est une contrainte qui s'impose aux pays dont l'ambition est de «coller» au peloton de tête. Sur le long terme, ma conviction est que la diffusion des idées et des technologies ne peut se faire que si les pays reconnaissent les forces de marché et améliorent leur capacité d'adaptation. Les économistes sont également conscients que l'individualisme est une hypothèse simplificatrice. Les recherches expérimentales montrent que par les transferts privés, la coopération, l'engagement dans les ONG, les agents se comportent de manière altruiste et corrigent partiellement les failles du marché. Mais si l'altruisme était si fort et si répandu, il y aurait peu d'injustices sociales.

Dans les pays en développement plus encore qu'ailleurs, l'État joue un rôle crucial. Ceci n'est pas incompatible avec les contraintes de marché.

Je rejoins davantage Rafael Correa lorsqu'il évoque le rôle de l'État. Ce rôle ne doit pas être minimisé, tant les échecs des marchés sont nombreux. Dans les pays en développement plus encore qu'ailleurs, l'État joue un rôle crucial. Ceci n'est pas incompatible avec les contraintes de marché: pour fonctionner, les marchés nécessitent une intervention minimale de l'État (droits de propriété, la sécurité, etc.); pour fonctionner plus efficacement, ils réclament une présence étatique plus forte (exemple: limiter le pouvoir de marché de certains); pour fonctionner équitablement, il faut redistribuer. Toutefois, un problème majeur pour les pays en développement demeure la qualité de la gouvernance et des institutions. ■


D.R.

Frédéric Docquier est professeur en économie et membre de l'Institut de recherche multidisciplinaire pour la modélisation et l'analyse quantitative (IMMAQ), directeur de recherche de l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES)